

Presse - *Sa prière* de Malika Djardi

PASSAGES RADIO :

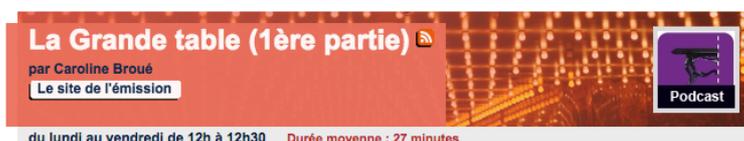
« Sa prière » de Malika Djardi, invitée à l'émission « La Grande Table » dirigée par Caroline Broué sur France Culture le 15 mai 2015 :

<http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-1ere-partie-danse-la-jeunesse-en-mouvements-2015-05-15>

Critique sur Radio Campus dans l'émission « Penser librement » le 8 juin 2015 :

<http://www.radiocampusparis.org/18834/>

France Culture / Vendredi 15 mai 2015



La Grande table (1ère partie)
par Caroline Broué
Le site de l'émission
du lundi au vendredi de 12h à 12h30 Durée moyenne : 27 minutes



Danse : la jeunesse en mouvements

15.05.2015 - 12:02

28 minutes

Dans le cadre de cette journée spéciale "écoutez le printemps" sur France Culture, journée consacrée aux nouvelles figures de la culture, aux nouveaux territoires de la création, aux pratiques culturelles des jeunes générations, nous commencerons avec un langage universel et sans âge : la danse !

>> Dans le cadre de la journée spéciale « Culture, Nouvelle Génération », nous recevrons Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, danseurs et chorégraphes qui signent la pièce Sacré Printemps I (du 19 au 21 mai au CDN de Haute-Normandie). Nous recevons également Malika Djardi, chorégraphe, qui présente dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques de Seine Saint Denis Sa Prière (du 1er au 3 juin au Colombier à Bagnolet).

Malika Djardi :

« J'ai beaucoup d'influences musicales différentes, dans ma façon de traiter le geste et le mouvement je vais aussi bien vers des choses d'isolation qui peuvent ressembler à du hip-hop, qu'à des phrasés. Je vais dans plein de directions différentes, j'adore mixer les registres. »

CRITIQUES ET PUBLICATIONS INTERNET :

Journal de l'ADC à Genève n° 67 / septembre-décembre 2015 -

« L'autofiction appliquée à la danse » article par Gérard Mayen - page 8 :

<http://www.adc-geneve.ch/journal-64-septembre-2014.html>

Sa prière au festival Z.O.A à Micadanses - Paris les 7 et 10 octobre 2014

Par Gérard Mayen le 3 nov. 2014 sur le site « Mouvement.net » :

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/subversion-par-la-modestie>

« Subversion par la modestie : Mohamed El Khatib / Malika Djardi »

Sur fond interculturel, Mohamed El Khatib et Malika Djardi travaillent de très justes distances, qui ruinent les clichés médiatiques destructeurs.

C'est exécrable. C'est réducteur. Assignatoire. On voudrait pas. Mais on assume. On assume que par les temps qui couraient début octobre, le fait de voir deux pièces dans la même soirée, de deux auteurs portant respectivement les noms de Mohamed El Khatib et Malika Djardi, nous renvoyait un peu quand même dans les cordes de l'interculturalité.

L'un est un garçon, l'autre une fille. Par lesdits temps, des fantômes circulent dans les genres, de fanatiques égorgeurs ici, de femmes ayant forcément un problème de voile là. C'est effroyable d'en être là, et s'en rendre compte ainsi devant une affiche de spectacle. Au regard de quoi, c'est ensuite formidable et tonique, que d'en sortir la tête ailleurs, engagée sur les chemins de nos vies. Continuées. A tous les communs.

(...)

Subversion des clichés

On pourrait écrire de manière plus lapidaire, mais non moins admirative, à propos d'une pièce de conception moins complexe, *Sa prière*, un solo de danse cette fois, créé et interprété par Malika Djardi. La consonance en est directement religieuse, dans la mesure où l'artiste restitue en bande son un entretien avec sa propre mère, abondamment consacré aux questions de croyance et d'observance. À une génération de distance, cela pourrait renvoyer l'auteur de ces lignes aux figures de ses deux propres grand-mères, grenouilles de bénitier, au discours continument indexé, et fondamentalement structuré, sur les référents catholiques.

C'est assez massif. La fibre laïque peut s'en sentir cernée. Mais Malika Djardi danse. À rebours de ce qu'indique sa note d'intention, nous n'aurons pas bien su discerner les liens entre la nature du discours entendu sur la prière, et sa propre écriture du geste dansé. À ce dernier, cela n'ôta rien d'une puissance de plénitude traversée, notamment dans des renversements arrière superbement équilibrés.

On crut y percevoir que l'artiste ne communiquait rien d'autre que la pleine exactitude épanouie de sa danse, éminemment singulière, non sans donner à entendre - par l'oreille - que sa personne est aussi construite, évidemment et peut-être en partie contradictoirement, du lien d'héritage affectif, sensoriel, culturel, avec cette mère. Et donc sa prière. C'est ainsi.

Là encore, tout se tenait dans le creusement d'une distance, ménagée dans le plus juste, pour que vive le geste artistique, et s'ouvre l'espace où le spectateur puisse circuler.

Rien de fracassant, énormément de modestie, et c'est alors le monde qui s'ouvre à nouveau. S'en trouvent subvertis tous les clichés mortifères en cours.

À cet égard, il faut remarquer que la soirée toute entière relevait des mêmes visées. Se battant au milieu des plus grandes difficultés, la programmatrice Sabrina Weldman s'obstine à présenter, dans la proximité, les propos artistiques qui continuent de la faire bouger. Dans ces conditions, un mardi de rentrée dans les sous-sols moroses de Micadanses, on s'y rend, croit-on par solidarité plus qu'autre chose. Et on en ressort transformé. Quasi-soigné.

Finir en beauté, de Mohamed El Khatib et *Sa prière* de Malika Djardi ont eu lieu le 7 octobre à Micadanses, Paris, dans le cadre du festival ZOA (zone d'occupation artistique).

Par Thomas Hahn sur le site « Danser canal historique » le 22 octobre 2014 :

<http://dansercanalthistorique.com/2014/10/22/zoa-3-retour-sur-les-creations-choregraphiques/>

« ZOA 3ème édition : Retour sur les créations chorégraphiques » - Sa prière

Malika Djardi ne joue pas avec le contraste entre le masculin et le féminin, mais entre deux générations de femmes. La prière en question est celle de sa mère, musulmane croyante mais tout sauf intégriste. En voix off, passent des discussions entre mère et fille au sujet de la pratique et des principes religieux, de la vie, de la danse... En parallèle, Malika se présente en baskets et tenue de sports. Elle n'a ainsi besoin d'aucun discours sur le conflit entre générations, tout s'exprime dans la faille entre les univers parallèles. La gestuelle très affirmée, les rondes courues, l'attitude sportive et débordante d'énergie, le jeu des coudes et des poignets...tout construit un univers parallèle mais pas déconnecté de la parole maternelle, dans une relation de liberté et d'affinité assumée, comme entre la danse de Cunningham et la musique de John Cage. Avec *Djardi*, ZOA a misé sur une personnalité étonnante de justesse et de force de caractère, où l'on a l'impression de revivre l'apparition soudaine et captivante d'une Danya Hammoud.

Par Camille Lucile Clerchon sur le site « Toute la culture » le 15 octobre 2014 :

<http://toutelaculture.com/spectacles/danse/festival-zoa-jeudi-de-katalin-patkai-et-sa-priere-de-malika-djardi/>

« Festival ZOA : « Jeudi » de Katalin Patkai et « Sa prière » de Malika Djardi »

Malika Djardi a clôturé en beauté et en émotion le festival Zoa, avec la pièce *Sa prière*. La pièce est construite à partir d'une discussion, enregistrée, entre la mère et la fille. Les questions de la fille ont été coupées et le récit de la mère évoque sa foi dans l'Islam, son choix de devenir musulmane, mais aussi la vie conjugale avec son mari, la vie quotidienne et le temps qui passe. De cette parole naît la partition chorégraphique de la danseuse : précise, engagée, impeccable, la danse de Malika Djardi touche à la complexité du rapport entre parcours individuel et transmission familiale. Elle incarne un engagement à la fois simple et puissant, dans la foi pour l'une, dans la danse pour l'autre puis plus largement dans l'existence, avec cette évidence propre au réel. Car *Sa prière* pulvérise l'anecdotique, le circonstanciel mais s'appuie sur le vrai de ces confidences sur un coin de table de cuisine, sur la résonance familière d'un tube de Rihanna, sur une physicalité franche et radicale de la danse pour aller dénicher l'émotion profonde, primordiale.

Sans doute la plus belle manière de clore un festival qui dessine, chaque année, une Zone d'Occupation Artistique dans laquelle il est toujours aussi enthousiasmant de se retrouver.

***Sa prière* aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis- Paris les 1,2 et 3 juin 2015**

Par Noémie Coudray sur le site de « Paris-Art» - juillet 2015:

<http://www.paris-art.com/spectacle-danse-contemporaine/sa-priere-rencontres-choregraphiques-internationales-de-seine-saint-denis/malika-djardi/8117.html#haut>

Sans appareil, en toute simplicité, la chorégraphe Malika Djardi se place sur la scène. Pour l'accompagner, un tube vertical à facettes reflète au sol des éclats lumineux, dessinant des lignes, des rais de lumière. En fond sonore, tirée d'un entretien enregistré avec sa fille, la voix de Marie-Bernadette Philippon, la mère de Malika, emplit l'espace. Malika silencieuse utilise son corps pour exprimer son ressenti. Une discussion dansée commence.

Ce documentaire sonore commence par des choix: «Je ne sais plus comment c'est venu. Je crois que c'est lui qui a choisi ton prénom effectivement. Moi, il m'avait dit, tu choisiras le prénom de ton fils et après quand il a su qu'il allait avoir une fille. Comme tu étais la première, c'est lui qui a choisi le prénom. Il n'était pas tellement bavard».

Malika répond par des gestes précis et saccadés. La bouche entrouverte, elle s'approche du cylindre et tourne lentement autour. L'influence du père sur les choix familiaux n'est pas insignifiante. Marie-Bernadette était chrétienne lors de leur rencontre. Elle a dû faire un

choix. «C'était une personne douce et agréable. Il disait: j'ai le droit d'épouser une catholique, j'ai le droit d'épouser une non-musulmane. Tu réfléchis et tu fais selon ta conscience».

Absent de la conversation, sa présence n'en est pas moins fondamentale. Cet homme, invisible sur la scène comme peut l'être une divinité, a été une passerelle pour épouser l'islam. Cette décision interroge sur la liberté de culte dans des relations amoureuses. Ces dernières sont-elles exemptes des déterminismes sociaux ?

La discussion est ouverte. Le bruit de la tasse à café ou du thé qui se prépare sur la table montre la liberté de parole entre les deux femmes.

Toutes les questions de Malika sont pourtant absentes. La relation mère-fille est à la fois calme, sereine et fusionnelle. Construisant des univers parallèles, chacune a fait des choix. Marie-Bernadette s'est convertie à l'islam et Malika à la danse. La chorégraphe observe avec un intérêt bienveillant les choix que sa mère a faits. Elles ne s'opposent pas l'une à l'autre. Comme un effet miroir, les envies de la mère se projettent directement sur la fille: «Je voudrais monter un spectacle sur les différentes phases de la prière». Malika concrétise ses désirs. Son geste sur scène s'affirme. Tandis que la parole maternelle formule le rituel, Malika chorégraphie le patrimoine sacré qu'elle a reçu.

Malika a observé durant son enfance les rites religieux de sa mère. Musulmane croyante, mais absolument pas intégriste, Marie-Bernadette s'est penchée sur les principes de l'islam et les cinq prières quotidiennes. La projection de l'ombre du corps sur le sol rappelle les heures de pratique.

Sur le plateau, elle court, traverse la salle en diagonale, s'appuie sur les murs, fait la roue. Par des gestes ordonnés et vifs, elle traduit l'attachement maternel et le désir d'indépendance éprouvé lors de l'adolescence.

Avec légèreté et modestie, sa mère questionne le monde de Malika. «Quelle différence y a-t-il entre la danse moderne et contemporaine? Moi, j'ai fait de la rythmique». Cette curiosité naturelle manifeste une forme d'enjouement. Le mouvement devient plus sportif, débordant d'énergie sur le morceau pop *We found love*, chanté par Rihanna. Malika cherche le chemin pour conquérir son identité. Elle interroge les dichotomies culturelles et symboliques que sa mère lui a transmises. Elle quitte sa position d'enfant pour devenir adulte et prendre sa place dans la société.

Malika simule la douleur. Son souffle se fait plus dense. Le poing devient plus ferme. Essoufflée, elle donne des coups en direction de son cœur. Marie-Bernadette Philippon annonce le changement de son nom de baptême: «J'ai changé de voie, donc je me suis appelée Aïsha Djardi. Le prénom, Aïsha, c'est la vie». En même temps qu'elle se convertit à la religion musulmane, Marie-Bernadette donne naissance à sa fille. La relation entre les deux femmes est ainsi tissée dans la chair.

«La prière est un rituel fait pour transmettre l'ascension. Au moment où tu la fais, tu t'abstrais du monde». Dans un moment de recueillement, le geste de Malika se fait plus doux. Il s'imprègne des paroles de sa mère. Les mains dessinent des vagues ascendantes et descendantes. L'élévation spirituelle de sa mère transparait au travers de son corps. Sa danse construit le récit d'une transformation physique et mentale.

Malika enlève ses baskets et ses chaussettes. «Je ne me rappelle pas de tout, j'ai des bribes de souvenirs». La mémoire refait surface au fur et à mesure. Une lointaine musique orientale se fait entendre. La rencontre amoureuse entre ses parents refait surface. Entre les attentes de sa mère et le manque de partage de son époux, la relation n'est pas celle espérée. «L'idée que j'avais d'un homme ce n'était pas du tout ça. J'imaginais quelqu'un avec qui j'allais pouvoir cheminer, échanger, discuter, dialoguer tout le temps. Partager tout. Et cela s'est présenté totalement différemment».

Malika déboutonne et baisse son pantalon. La nudité suggère crûment sa féminité. Elle s'allonge fesse nue, dos au public, telle *La Grande Odalisque* d'Ingres. Comme l'orientalisme onirique et idéalisé du tableau, l'artiste exprime la vision fantasmée du couple parental.

La lumière s'éteint et dans le noir complet, les mots d'Aïsha Djardi résonnent: «La prière permettait de nous rapprocher. C'est ce que l'on appelle entre l'invisible et le visible. Nous, on fait partie du visible».

Lorsque la lumière se rallume, Malika s'est rhabillé. Du geste au texte, l'artiste se livre à

deux langages différents, deux rites: la mère dans ses exercices spirituels et sa fille dans la danse. Elles ont traversé les mêmes réflexions. Quel lien y a-t-il entre le concret et l'abstrait? Quel est le sens de leur engagement? La répétition du geste permet-elle la transformation? Dans cette quête de l'accomplissement de soi, où passion et croyance s'expriment dans la pratique, Malika et Aïsha témoignent de leur admiration mutuelle.

Dans ces tranches de vie délivrées, personnelle et familiale, Malika met en mouvement les choix, les hésitations et les souvenirs de sa mère. Son histoire, sa conversion à l'Islam, les fables de sa croyance abordent les bouleversements de leur vie. Cette prière est une méditation sur un héritage perçu, une réflexion sur l'âme.

Paris-art.com / Vendredi 17 juillet 2015

DANSE | CRITIQUES



Malika Djardi
Sa Prière. Rencontres
Chorégraphiques
Internationales de Seine-
Saint-Denis
01 juin-03 juin 2015
Bagnolet. Théâtre le Colombier

Dans un entretien avec sa mère convertie à l'islam, Malika Djardi élabore une pensée chorégraphique en interrogeant le lien entre foi et pratique. Réflexion en mouvement sur l'action rituelle et la notion d'engagement, la pièce installe un jeu de miroirs la mère et la fille, en abordant les questions du corps, du langage et de l'identité.

Par Noémie Coudray

Sans appareil, en toute simplicité, la chorégraphe Malika Djardi se place sur la scène. Pour l'accompagner, un tube vertical à facettes reflète au sol des éclats lumineux, dessinant des lignes, des rais de lumière. En fond sonore, tirée d'un entretien enregistré avec sa fille, la voix de Marie-Bernadette Philippon, la mère de Malika, emplit l'espace. Malika silencieuse utilise son corps pour exprimer son ressenti. Une discussion dansée commence.

Ce documentaire sonore commence par des choix: «Je ne sais plus comment c'est venu. Je crois que c'est lui qui a choisi ton prénom effectivement. Moi, il m'avait dit, tu choisiras le prénom de ton fils et après quand il a su qu'il allait avoir une fille. Comme tu étais la première, c'est lui qui a choisi le prénom. Il n'était pas tellement bavard».

Malika répond par des gestes précis et saccadés. La bouche entrouverte, elle s'approche du cylindre et tourne lentement autour. L'influence du père sur les choix familiaux n'est pas insignifiante. Marie-Bernadette était chrétienne lors de leur rencontre. Elle a dû faire un choix. «C'était une personne douce et agréable. Il disait: j'ai honte d'épouser une catholique, j'ai honte d'épouser une non-musulmane. Tu réfléchis et tu fais selon ta conscience».

PHOTOS / CLIQUER-AGRANDIR



Créateurs
● Malika Djardi
Lieu
● Théâtre le Colombier

Par Thomas Hahn sur le site « Danser Canal historique» - juin 2015:

<http://www.dansercanalthistorique.fr/?q=content/second-volet-des-soirees-singulieres-aux-rencontres>

En clôture, Malika Djardi ouvre la voie vers plus d'optimisme et de liberté. C'est pourtant elle qui part, a priori, de la situation la plus difficile, à savoir la sienne. Djardi fait parler sa propre mère (que l'on entend en voix off) de sa vie et de son rapport à la religion, la danse et aux hommes. On découvre ainsi, malgré beaucoup d'ouverture de la part de sa mère musulmane, un clivage culturel fort à l'intérieur de la relation familiale la plus intime qui soit, le rapport mère-fille. Sa prière est un appel à l'authenticité, à aller vers soi-même. Dans ses gestes répétitifs se dessine un lien sous-cutané avec les paroles de sa mère, lien d'autant plus efficace qu'il ne dévoile jamais complètement ses secrets. Quelque chose semble la traverser, l'habiter comme dans le butô. Et pourtant ses gestes sont neutres et sobre, liés uniquement à l'ici et maintenant.

Le courrier de l'Atlas / Mai 2015



Du 1^{er} au 3 juin
DANSE

**Avec Malika Djardi,
prière de danser**

Dans le cadre des Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Malika Djardi présente *Sa prière*, un spectacle solo qui rend hommage à sa mère, à son rituel religieux quotidien, avec en fond sonore sa profession de foi musulmane : un documentaire dansé sur scène, tout en intimité entre une mère et sa fille. La soirée se prolonge avec les chorégraphies d'Alice Ripoli et Camila Moura, Son Hyejeong et Moto Takahashi.

Tarif unique : 12 euros.
Théâtre du Colombier
20, rue Marie-Anne Colombier 93170 Bagnole
Réservations : 01 55 82 08 01. www.rencontreschoregraphiques.com

Par Thomas Hahn « Danser Canal historique» - juin 2015:

<http://www.dansercanalthistorique.fr/?q=content/les-rencontres-choregraphiques-de-seine-saint-denis-2015>

Et Malika Djardi met en scène sa relation avec sa propre mère dans *Sa Prière* où, justement, elle observe le rituel religieux de sa mère, en discute avec elle comme de la danse et de la vie. La gestuelle très affirmée, sportive et débordante d'énergie, elle construit un univers parallèle mais pas déconnecté de la parole maternelle, dans une relation de liberté et d'affinité assumée, faisant preuve d'une personnalité étonnante de justesse et de force de caractère. Une contribution très audacieuse à tous les débats sur l'islam.

Communiqué de presse publié sur le site « Paris-Art» - juin 2015:

<http://www.paris-art.com/spectacle-danse/soirees-singulieres-feminines-rencontres-choregraphiques-internationales-de-seine-saint-denis/camille-moura-alice-rippol-malika-djardi/17420.html>

Dans *Sa prière*, Malika Djardi a pris comme point de départ la pratique de sa mère, convertie à l'Islam et fervente pratiquante. À partir d'entretiens réalisés avec elle, la chorégraphe et danseuse instaure une sorte de solo «documentaire» où, tandis qu'est diffusée la voix-off de sa mère, elle investit le plateau en silence et en danse.

S'installe ainsi un dialogue fait de droites parallèles plus que de carrefours: au récit de la mère, qui évoque la religion et sa pratique mais aussi les relations avec son mari, la vie et ses attentes, répond la danse de Malika Djardi, qui n'illustre pas les paroles mais mène sa propre trajectoire, que l'on sent évidemment différente. Comme lorsque le récit s'interrompt, remplacé par un tube de Rihanna, délivré in extenso, sur lequel Malika Djardi s'élançait dans une gestuelle très affirmée, débordante d'énergie. Pourtant c'est bien d'un dialogue qu'il s'agit, dans une relation de liberté et d'affinité assumée. Car loin d'une lutte entre deux conceptions du monde, Malika Djardi explore la zone où, si les chemins sont différents, la mère et la fille sont traversées par les mêmes questionnements. Celui du sens du rituel, de la répétition des gestes, du rapport entre le visible et l'invisible, entre le concret et l'abstraction. Celui de l'engagement, de la quête de ce qui transforme. «Rien n'a de sens que ce qui nous bouge» dit la chorégraphe. Elle affirme ainsi, l'air de rien, que l'important n'est pas tant l'objet que la croyance. Et à «sa prière», elle répond simplement «ma danse».

Par Thomas Hahn sur le site « Artistik rezo» le 5 mai 2015:

<http://www.artistikrezo.com/spectacle/critiques/danse/audaces-choregraphiques-en-seine-saint-denis.html>

Malika Djardi met en scène sa relation avec sa propre mère dans « Sa Prière » où, justement, elle observe le rituel religieux de sa mère, en discute avec elle comme de la danse et de la vie. La gestuelle très affirmée, sportive et débordante d'énergie, elle construit un univers parallèle mais pas déconnecté de la parole maternelle, dans une relation de liberté et d'affinité assumée, faisant preuve d'une personnalité étonnante de justesse et de force de caractère. Une contribution très audacieuse à tous les débats sur l'islam.

Mention sur le site des Inrocks :

<http://abonnes.lesinrocks.com/2015/05/05/arts-scenes/scenes/reservez-spectacles-a-ne-pas-manquer-8-11746028/>

L'occasion aussi de découvrir des chorégraphes tels que l'Américain Luke Georges, Connor Schumacher, Navaridas & Deutinger, Malika Djardi, Aline Corrêa, Eléonor Bauer ou Moto Takahashi. Une telle brassée de découvertes, voilà ce qui rend irremplaçables ces Rencontres chorégraphiques...

***Sa prière* au festival Fabbrica Europa à Florence 5 juin 2015**

Par Maria Giovanna dans le Corriere spettacolo le 18 juin 2015:

<http://www.corrierespettacolo.it/sul-punto-e-sa-priere-il-silenzio-che-fa-rumore/>

Par Claudia Roselli- Interview « Sa prière » à Florence - parution pour Reims Scène d'Europe le 11 février 2017: <http://fattiditeatro.it/sa-priere-la-sua-preghiera-intervista-malika-djardi/>

Sa prière à la Biennale de Charleroi Danses le 16 octobre 2015

Mention: <http://www.lm-magazine.com/blog/reperage/biennale-charleroi-danses-sa-priere-malika-djardi/>

Par Stéphanie Cassilde - Blog de Charleroi Danses le 16 octobre 2015

Sa Prière

« *Le bonheur, c'est tellement grand, c'est tellement absorbant, qu'on ne peut pas le garder rien que pour soi tout seul.* » (François Garagnon, *Jade et les sacrés mystères de la vie*)

Un totem argenté.

Puis une voix, s'élève, pleine de grâce ;

Une danseuse interprète.

Séparer les paroles pour s'y faufiler, s'y lancer,

Exprimer la prière confiée, pour soi.

Le totem rayonne, de la course à la marche,

dans la sobriété d'être là, elle danse,

les souvenirs livrés, mis à nus, pudeur du remerciement.

Sa prière à Montévidéo Les Rencontres à l'échelle le 6 novembre 2015

Par Barbara Choissis « Journal ventilo » le 28 octobre 2015: <https://www.journalventilo.fr/les-rencontres-a-lechelle-2/>

Malika Djardi, jeune femme moderne et danseuse, chorégraphie son lien avec la prière de sa mère, convertie à l'islam au milieu des années 80. A travers son regard, son corps, ses mouvements, en résonance avec les échanges enregistrés, se tisse la cohabitation entre une religion choisie et une vie contemporaine. Ou comment sa pratique profane de la danse contemporaine rejoint le sacré d'un rituel religieux.

Sa prière au festival Pays de Danses Théâtre de Liège 1 et 2 février 2016

Agenda 1er février 2016: https://www.rtbf.be/musiq3/agenda/detail_sa-priere-spectacle-de-malika-djardi-au-centre-culturel-de-chenee?id=86877

Agenda: http://culture.uliege.be/jcms/c_2344151/fr/festival-pays-de-danses-2016

Sa prière au festival On marche! à Marrakech le 8 mars 2016

Mention: <http://www.wbi.be/fr/events/event/focus-danse-wb-marrakech#.WwafxxOFN-U>

Sa prière au festival Chantiers d'Europe au Manège de Reims le 7 février 2017

Par Puel Quitterie - critique « Toutelaculture » 11 février 2017 :

<http://toutelaculture.com/spectacles/reims-scene-deurope-un-bilan-mitige/>

« Dans « Sa prière » la danse s'engage pour la parole qu'elle finit littéralement par incarner. Sur scène, une danseuse et c'est tout. Durant la performance résonne la voix de Bernadette Phillipon, la mère de Malika Djardi qui évoque ses réflexions sur la foi, sur l'exercice de la prière et sur la vie en générale. Le public est engagé dans un corps à corps avec la danseuse qui transforme les paroles diffusées en arrière fond en une danse totale, sans fard, sans retenue et sans obstacle. « Sa prière » est une pensée chorégraphique ingénieuse qui interroge de manière artistique et spirituelle le lien entre la foi et la pratique. Le succès de la pièce tient dans cet entremêlement ininterrompu entre la réflexion et sa mise en forme qui va jusqu'au dénuement le plus total. La danseuse se donne littéralement au public au travers d'un dialogue silencieux, tout en mouvement. Superbe. »

Sa prière au festival Uzès Danse le 11 juin 2017

Par François Maurisse critique dans Ma culture le 23 juin 2017: <http://maculture.fr/danse/uzes-djardi-pi/>

Le solo de Malika Djardi, *Sa prière*, se déploie autour d'un enregistrement de sa mère racontant sa conversion à l'islam. La chorégraphe a choisi de ne pas se confronter à l'image de sa mère, mais seulement, de façon plus pudique, à sa voix dans un entretien désinhibé dans la sphère de l'intime. Se questionnant sur son statut de jeune danseuse, et sur son propre rapport au rituel, elle raconte qu'en rentrant chez sa mère les fins de semaine, elle a pu être témoin de la pratique religieuse de sa mère, en prière. Seule au plateau avec une petite colonne recouverte d'une multitude de facettes réfléchissantes à la manière d'une boule disco, Malika Djardi semble se représenter dans un temps de recherche gestuelle, une manière pour elle d'interroger à la fois la généalogie et la naissance de l'action chorégraphique.

Les mouvements sont parfois illustratifs dans le dialogue avec la bande son, souvent dans le tâtonnement. Sans hiérarchie aucune, le corps de la danseuse brasse un large panorama d'influences : d'un style minimaliste aux danses indiennes, des danses populaires à des mouvements de classique. L'écriture chorégraphique est un joyeux fourre-tout, à l'image sans doute des deux morceaux de musique diffusés en miroir pendant le spectacle : le tube pop *We found love* de Rihanna, et *Tres Morillas*, morceau de musique espagnole renaissante. Il en résulte un collage plutôt inégal, spontané et juvénile, sans réel propos mais néanmoins porté par une énergie virevoltante. Si la prière, pour la mère de la chorégraphe, agit comme un biais pour envisager son rapport aux autres et au monde, c'est dans la pratique de la danse quelle qu'elle soit, que Malika Djardi semble trouver sa voie.

Par Marie-Christine Vernay dans Délibéré le 17 juin 2017

<http://delibere.fr/uzes-danse-conjuguer-les-peurs/>

Malika Djardi, une danseuse qui ne refuse pas la prouesse (formation en autres au CNDC d'Angers) a présenté sa propre prière en réponse honorée, honorable à sa mère, catholique convertie à l'Islam. C'est drôle, jouissif. Dans *Sa prière*, elle bataille, elle offre son corps, fesses nues pour se moquer sans aucun doute des représentations exotiques de la femme orientale. Sur la voix de sa mère qu'elle interviewe, bande son à laquelle elle adjoint des musiques pétantes de Rihanna ou de Jordi Savall. Le solo est limpide, la danseuse puissante et son propos fragile mais ferme. Danser sur la voix de sa mère est une gageure, elle s'en sort magnifiquement, irrévérencieuse et aimante.

<http://www.midilibre.fr/2017/05/20/uzes-festival-uzes-danse-retranscrire-les-dereglemets-du-monde,1509787.php>

Sa prière au festival BAD Bilbao le 28 octobre 2017

<https://dantzan.eus/agenda/malika-djardi-sa-priere>

Par ZABALDU ARTIKULUA le 21 juillet 2017: <https://uriola.eus/bilbo/1500633974511-bad-jaialdiak-vera-mantero-eta-malika-djardi-artisten-lanak-jasoko-ditu-hurrengo-edizioan>

<http://www.deia.eus/2017/10/11/ocio-y-cultura/cultura/vara-mantero-malika-djardi-edo-michele-rizzo-besteak-beste-egongo-dira-bad-en-xix-edizioan>

Bailar la vida

ELENA
SIERRA



En el festival BAD, Pabellón 6 se convierte en una cueva y en La FuNdiciOn se reflexiona sobre la fe... con la danza

BILBAO. Que un templo, una plaza y demás lugares más o menos comunes se conviertan en escenarios es algo habitual. Pero que una sala pensada para acoger montajes de teatro y danza recorra ese camino a la inversa ya suena distinto. Algo de esto estamos viendo estos días en la XIX edición de BAD, el Festival de Teatro y Danza Contemporánea de Bilbao. Edurne Rubio conseguirá hoy que Pabellón 6 se vuelva cueva. «Estaremos en un teatro y en una cueva al mismo tiempo», explica Rubio, burgalesa residente en Bruselas que se crió «entre espeleólogos» y que habla de las grutas como «verdaderas máquinas del tiempo. Tienen una historia muy, muy larga con una transición muy, muy lenta que les

permite ser testigos de la Historia».

Lo que propone Rubio, que basa siempre sus piezas en «la relación que creamos con los espacios que habitamos», es un «trabajo sobre la percepción, o más bien sobre cómo la propia experiencia cambia esa percepción». Ella, acostumbrada a la oscuridad, los olores y sonidos de las cuevas desde niña, sabe que 'Light Years Away' «crea una sensación potente. La falta de luz, el olor mineral y el eco, todo muy sensorial, chocan, gustan o dan miedo, pero sobre todo ayudan a que los espectadores no entiendan el lugar en el que están, no puedan situarse, es todo un viaje».

«El arte absoluto»

La francesa Malika Djardi, con su solo de danza 'Sa prière' (el sábado en La FuNdiciOn), opta por mostrar un espacio más íntimo, personal, y que al mismo tiempo es compartido por millones: el de la fe. Su madre, católica, se convirtió al Islam y ella comenzó a pensar en hacer un documental sobre «la belleza de los movimientos rituales de las cinco oraciones diarias. Hay algo sobre cómo nos transformamos a través de la práctica, cómo evolucionamos. Yo creo que construimos fábulas para envolvernos en ellas y que, incluso con todo el conocimiento y la tecnología que tenemos, el cosmos sigue siendo un espacio



La brasileña Poliana Lima estrena hoy en La FuNdiciOn el montaje 'Hueco'.

enorme en el que proyectarse».

Poliana Lima, brasileña que lleva mucho tiempo trabajando en España, se refiere a 'Hueco' (hoy en La FuNdiciOn) como «un viaje al interior de uno mismo, la identidad y todo lo que uno es. No pienso en esta pieza como un lugar, sino como un vacío, el que se siente y que genera vértigo». Son temas recurrentes en

su trayectoria, y de hecho ofrece un taller en el marco del festival sobre 'Identidad y memoria'. «El objetivo es que a través de mi cuerpo en movimiento, la gente pueda ver el viaje que yo he realizado desde mi origen hasta donde estoy ahora, cómo he cambiado, cómo me acepto».

Aparte de sí misma, recurre a la música en directo en una pieza que

comienza con un poema de un autor brasileño y termina con «una sorpresa del folclore de mi país». El vértigo es un componente más de la vida porque «nunca sabes lo que va a ocurrir» y la danza «es el arte absoluto de estar vivo. La danza es la metáfora más cercana a la vida: solo puedes bailar la vida, en ningún caso controlarla».

Sa prière au Merlan à Marseille - Les Rencontres à l'échelle le 17 novembre 2017

Agendas:

<https://www.laprovence.com/article/sorties-loisirs/4703055/laila-soliman-et-malika-djardi-se-devoilent-au-merlan.html>

Malika répond par une foi inébranlable en la danse

Zig Zig est l'onomatopée cinglante prononcée par des soldats britanniques il y a plus de cent ans dans un petit village égyptien. Ce petit mot répété annonçait le destin funeste de douze paysannes égyptiennes violées par ces soldats en 1919, sous le régime colonial. Ainsi, Laila Soliman revisite l'Histoire. Elle réunit cinq actrices sur le plateau, utilise le violon, le chant et la danse pour donner voix au courage de ces femmes et ne pas taire le crime que tant d'autres subissent encore. "*Figure montante de la scène indépendante égyptienne, Laila Soliman parle d'événements passés pour parler de l'Égypte d'aujourd'hui, qui est devenue une dictature avec des disparitions tous les jours et des privations de libertés publiques*", poursuit Julie Kretzschmar.

Sa prière est une autre parole de femme, également dansée, mais dans la sphère intime. Malika Djardi déroule une conversation entre elle et sa mère. En voix off, Marie-Bernadette Philippon, devenue Aïcha Djardi, raconte sa conversion à l'islam et sa pratique quotidienne de la religion. Sur le plateau, le corps de sa fille en prend le contre-pied, tout en l'acceptant. À la prière d'Aïcha, Malika répond par une foi inébranlable en la danse. Ce solo a été salué pour son énergie explosive et son émotion savamment contenue.

<https://www.lanuitmagazine.com/evenement/zig-zig-priere/>

<http://evene.lefigaro.fr/culture/agenda/malika-djardi-sa-priere-5145839.php>

Sa prière au festival Trajectoires à Nantes le 20 janvier 2018

Par Rosita Boisseau - agenda Le Monde 19 janvier 2018 :

https://www.lemonde.fr/arts/article/2018/01/19/danse-marionnettes-photographie-nos-idees-de-sorties-culturelles_5243813_1655012.html

A Nantes, du 20 au 28 janvier, la première édition du festival de danse Trajectoires, sous la houlette du Centre chorégraphique national, en complicité avec six scènes de la métropole nantaise, parie sur une vaste circulation des spectacles dans les théâtres mais aussi dans la ville. Pour le week-end d'ouverture, un parcours déambulatoire est proposé au Lieu Unique, avec un programme composé, entre autres, de *Sa prière*, de Malika Djardi, sur le thème de la foi, de Bazin, de Tidiani N'Diaye, autour d'un très symbolique morceau de tissu, *Victory Over the Sun*, de Mustafa Kaplan et Filiz Zizanli, qui plonge dans le travail du geste et du son.

En nocturne, des extraits de pièces et des improvisations par les étudiants du CNDC d'Angers se dérouleront au château des Ducs de Bretagne. Dimanche, on peut voir une exposition autour de l'éventail intitulée *Jest Act#5*, conçue par Ilaria Turba et Ambra Senatore, qui s'amuse à ouvrir et fermer cet objet de beauté. Deux performances, *Expression*, de Yann Marussich, et *Brûlent nos cœurs insoumis*, de Christian et François Ben Aïm, sont également présentées. Un week-end de lancement bien rempli pour une semaine de festivités chorégraphiques.

Par Marie-Juliette Verga - mention dans Revue Ballroom le 20 janvier 2018: <http://ballroom-revue.net/2018/01/en-route-pour-trajectoires/>

***Sa prière* au TANDEM Scène nationale d'Arras les 25 et 26 janvier 2018**

Agenda: <http://www.dunkerque-culture.fr/evenements/sa-priere-horion-malika-djardi/seances/sa-priere-horion-malika-djardi-2017-tandem-scene-nationale-arrastheatre-arras>

***Sa prière* Actoral Montréal les 23 et 24 octobre 2018**

Par Mélanie Carpentier le 24 octobre 2018 : <https://www.ledevoir.com/culture/danse/539727/critique-actoral-melanie>

De foi et de danse

Dans *Sa prière*, la jeune chorégraphe Malika Djardi se livre à travers un solo portant sur la foi religieuse et ce qu'elle engage comme part d'intimité. Elle se focalise sur les rituels et prières ponctuant le quotidien de sa mère musulmane pratiquante. Sur des fragments d'entrevues où sa mère témoigne de sa rencontre avec la religion, sa conversion et sa relation à la prière, à l'amour, au père et au manque, la danseuse crée un vocabulaire oscillant entre moments contenus et dépenses énergétiques. Elle parvient à illustrer ce rapport à l'invisible, avec légèreté, laissant poindre la personnalité et l'authenticité de sa mère dans cette approche presque biographique, tout en inventant les propres codes de son rituel dansé. Un rituel profondément intime, insondable et libre de tout dogme.